

Ananda K.
Coomaraswamy
Hindouisme
et Bouddhisme



folio essais

Théologie et Autologie

Le Sacrifice (*yajña*) dont il s'agit est une répétition mimée et rituelle de ce que firent les Dieux au commencement ; il constitue à la fois un péché et une expiation. Nous ne comprendrons pas le Mythe tant que nous n'aurons pas accompli le Sacrifice, ni le Sacrifice avant d'avoir compris le Mythe. Mais, avant que nous puissions tenter de comprendre l'opération, il faut se demander Qui est Dieu et Qui nous sommes.

Dieu est une essence sans dualité (*advaita*), ou, comme certains le soutiennent, sans dualité mais non sans relations (*vishishtādvaita*). Il ne peut être appréhendé qu'en tant qu'Essence (*asti*)¹, mais cette Essence subsiste dans une nature duelle (*dwaitībhāva*)², comme être et comme devenir. Ainsi, ce que l'on appelle la Plénitude (*kṛitsnam, pūrnam, bhūman*) est à la fois explicite et non explicite (*niruktānirukta*), sonore et silencieux (*śabdāśhabda*), caractérisé et non caractérisé (*sa-*

guna, nirguna), temporel et éternel (*kālākāla*), divisé et indivisé (*sakalākāla*), dans une apparence et hors de toute apparence (*mūrtā-mūrta*), manifesté et non manifesté (*vyaktāvyakta*), mortel et immortel (*martyāmartya*) et ainsi de suite. Quiconque le connaît sous son aspect prochain (*apara*), immanent, le connaît aussi sous son aspect ultime (*para*), transcendant³. Le Personnage qui se tient dans notre cœur, mangeant et buvant, est aussi le Personnage dans le Soleil⁴. Ce soleil des hommes, cette Lumière des lumières⁵, que « tous voient mais que peu connaissent en esprit⁶ », est le Soi Universel (*ātman*) de toutes les choses mobiles et immobiles⁷. Il est à la fois dedans et dehors (*bahir antach cha bhūtānām*) mais sans discontinuité (*anantaram*) ; il est donc une présence totale, indivise dans les choses divisées⁸. Il ne vient de nulle part, il ne devient qui que ce soit⁹, mais il se prête seulement à toutes les modalités possibles d'existence¹⁰.

Il est d'usage de traiter la question de ses noms Agni, Indra, Prajâpati, Shiva, Brahmâ, Mitra, Varuna, etc., de la façon suivante : « ils le nomment multiple, lui qui, en réalité, est un¹¹ » ; « tel il paraît, tel il devient¹² » ; « il prend les formes que se représentent ceux qui l'adorent¹³ ». Les noms trinitaires, Agni, Vâyu et Âditya ou Brahmâ, Rudra et Vishnu, — « sont les plus hautes personnifications du

suprême, de l'immortel et de l'informel Brahma... leur devenir est une naissance l'un de l'autre, ils sont des participations à un Soi commun défini par ses différentes opérations... Ces personnifications sont appelées à être contemplées, célébrées, et, en dernier lieu, désavouées. Car c'est par leur moyen que l'on s'élève de plus en plus haut dans les mondes ; mais, là où tout finit, on atteint la simplicité de la Personne¹⁴ ». De tous les noms et de toutes les formes de Dieu, la syllabe monogrammatique *Om*, qui totalise les sons et la musique des sphères chantée par le Soleil résonnant, est le meilleur. La validité de ce symbole sonore est exactement la même que celle du symbole plastique de l'icône. Ils sont l'un et l'autre des supports de contemplation (*dhiyâlamba*). La nécessité de tels supports découle du fait que ce qui est imperceptible à l'œil ou à l'oreille ne peut être saisi objectivement tel qu'il est en lui-même, mais seulement dans une similitude. Le symbole doit, bien entendu être adéquat, et ne saurait être choisi au hasard. On infère (*avēshyati, avāhayati*) l'invisible dans le visible, le non-entendu dans l'entendu. Mais ces formes ne sont que des moyens d'approche de l'informel et doivent être écartées avant qu'il nous soit donné de nous changer en lui.

Que nous le nommions la Personnalité, le Sacerdoce, la Magna Mater, ou de tout autre

nom grammaticalement masculin, féminin ou neutre, « Cela » (*tad, tad êkam*) dont nos facultés sont des mesures (*tanmâtrâ*), constitue une sizygie de principes conjoints, sans composition ni dualité. Ces principes conjoints ou « soi » multiples qu'on ne peut distinguer *ab intra*, mais respectivement nécessaires et contingents en eux-mêmes *ab extra*, ne deviennent des contraires que lorsqu'on envisage l'acte de manifestation du Soi (*swapra-kâshatwam*) que constitue la descente depuis le silence de la Non-Dualité jusqu'au niveau où l'on parle en termes de sujet et d'objet, et où l'on reconnaît la multiplicité des existences individuelles séparées que le Tout (*sarvam = το παν*) ou Univers (*vishvânam*) présente à nos organes de perception physique. Et, dès lors que l'on peut, logiquement mais non réellement, séparer la totalité finie de sa source infinie, on peut aussi appeler « Cela » une « Multiplicité intégrale¹⁵ », une « Lumière Omniforme¹⁶ ». La création est exemplaire. Les principes conjoints, tels que Ciel et Terre, Soleil et Lune, homme et femme, étaient un à l'origine. Ontologiquement leur conjonction (*mithunam, sambhava, êko bhava*) est une opération vitale, productrice d'un troisième à l'image du premier et ayant la nature du second. De même que la conjonction du Mental (*manas = νοῦς, λογος, ἀληθεια*) avec la Voix (*vâch = λογος, φωνη,*

αἰσθησις, δοξα) donne naissance à un concept, de même la conjonction du Ciel et de la Terre éveille le Bambino, le Feu, dont la naissance sépare ses parents et remplit de lumière l'espace intermédiaire (*antariksha, Midgard*). Il en est de même pour le microcosme : allumé dans la cavité du cœur, il en est la lumière. Il brille dans le sein de sa mère¹⁷, en pleine possession de ses pouvoirs¹⁸. Il n'est pas plus tôt né qu'il traverse les Sept Mondes¹⁹, s'élève pour franchir la Porte du Soleil, comme la fumée de l'autel ou du foyer central, soit extérieur soit intérieur à nous, s'élève pour franchir l'Œil du Dôme²⁰. Cet Agni est alors le messager de Dieu, l'hôte de toutes les demeures humaines, soit bâties, soit corporelles, le principe lumineux et pneumatique de vie, et le prêtre qui transmet l'odeur de l'offrande consommée d'ici-bas jusqu'au monde au-delà de la voûte du Ciel, à travers laquelle il n'est d'autre voie que cette « Voie des Dieux » (*dêvâyana*). Cette Voie doit être suivie, d'après les empreintes de l'Avant-Coureur, comme le mot « Voie²¹ » lui-même le suggère, par tout être qui veut atteindre l'« autre rive » du fleuve de vie²² immense et lumineux qui sépare cette grève terrestre de la grève céleste. Cette notion de la Voie est sous-jacente à tous les symbolismes particuliers du Pont, du Voyage, du Pèlerinage et de la Porte de l'Action.

Ananda K. Coomaraswamy

Hindouisme et Bouddhisme

Traduit de l'anglais par René Allar et Pierre Ponsoye

Ananda K. Coomaraswamy (1877-1947) n'était pas seulement un des plus célèbres spécialistes de la philosophie, des religions et de l'art orientaux, mais aussi un connaisseur de la pensée de l'Occident où il avait vécu de longues années. Son analyse du Bouddhisme et de l'Hindouisme est donc particulièrement précieuse : elle ne se contente pas d'exposer la signification de ces deux religions, mais les compare constamment aux grands courants de la pensée occidentale.

Dīpaṅkara (détail). Palais du Bogd-Khān, Ulān-Bātor.
Photo © RMN.



9 782070 328840

folioessais

ISBN 2-07-032884-8 A 32884  catégorie **F8**